

INTRODUCTION

Louis BEGIONI, Didier BOTTINEAU (†),
Christine BRACQUENIER et Alvaro ROCCHETTI

Le présent volume se concentre sur la représentation et l'expression du futur dans les langues naturelles. Il y a eu relativement peu d'études sur la question ces dernières années, comme le numéro 33 de *Faits de langues* intitulé « Le futur » (2009) et celui de *Linx* (2018) « Regards croisés sur le futur en français et dans différentes langues romanes » ; ou des volumes plus pointus tels que le numéro 201 de *Langue française* sur « Le futur antérieur » (2019). Nous nous proposons de poursuivre la recherche sur le thème du futur en reliant une approche descriptive à un questionnement théorique et une problématique articulée.

Par représentation, on entend la figuration schématique du temps par l'ensemble des moyens grammaticaux et lexicaux formant système dans une langue donnée. Par expression, la production en discours d'une configuration sémantique particulière du temps, dans le cadre général du système de la représentation en langue, et par mise en œuvre d'une sélection des moyens disponibles, dans le contexte situationnel et discursif de la prise de parole ou de l'écriture. Sur le plan descriptif, l'ouvrage interroge aussi bien des langues non munies d'un système grammatical dédié au futur que celles munies d'un appareil morphosyntaxique dédié. Il inclut la question de la langue des signes, dont les signifiants gestuels, par leur nature même, interrogent la pertinence des catégories linguistiques, conçues pour les langues vocales. Sur le plan théorique, il accorde une place importante aux questions de l'invariance, des rapports entre représentations et processus cognitifs, et de l'analyse systémique des faits de langue, en synchronie comme en diachronie. Sur le plan des évolutions de la recherche de ces dernières décennies, il situe ces questions-repères dans le contexte de l'analyse des rapports du futur avec d'autres questions, comme la modalité, et les linguistiques du signifiant.

A priori, toutes les langues sont capables d'exprimer le futur en tant que notion conceptuelle (*time*), mais toutes ne possèdent pas un temps futur formel (*tense*). Cette opposition peut être complétée par celle que Gustave Guillaume pose en psychomécanique du langage entre époque et temps.

Dans les langues qui possèdent un temps grammatical futur, il s'agit très souvent d'une forme d'apparition plus tardive en diachronie. C'est le cas du latin archaïque, qui a

longtemps utilisé le subjonctif, en particulier dans sa forme optative, pour exprimer le futur. Dans les autres langues, le futur constitue une forme construite qui utilise divers procédés (auxiliaires, verbes de modalités) en s'appuyant presque toujours sur l'expression du présent. Là encore, il semble s'imposer de faire allusion à la psychomécanique du langage qui envisage le présent comme constitué de deux parties indissociables (les « chronotypes »), l'une orientée vers le passé, l'autre vers le futur, ce qui rappelle les notions de rétention et protension chez Husserl.

L'ouvrage s'organise en quatre parties.

La première partie vise à aborder la question du rapport représentation/expression du futur en ouvrant au maximum le spectre des possibilités séparant l'organisation de la langue et la production du discours.

Elle commence par un panorama général de l'interprétation sémantique des formes exprimant le « futur » avec une comparaison des structures du gotique et de celles des langues germaniques actuelles réalisé par André Rousseau. Elle se poursuit avec les études d'une langue vocale (la langue embósi, analysée par Yvon-Pierre Ndongo-Ibara) et d'une langue signée (la langue des signes française présentée par Philippe Séro-Guillaume), qui ne dédient pas de dispositif morphologique à la représentation du futur et ouvrent intégralement la problématique de l'expression.

La deuxième partie porte sur l'étude descriptive et classificatoire de langues effectivement munies d'un appareil morphosyntaxique de représentation du futur.

Homa Lessan Pezechki réalise une étude complète de l'expression du futur sémantique (*time*) en persan dans ses dimensions modales (réel et irréel) par des moyens morphologiques. Dans son étude sur le japonais, Rie Takeuchi expose la spécificité de la forme verbale en *-teiru* du japonais, qui est fortement compatible avec des environnements exprimant le futur par diverses formes verbales et lexicales. Anu Treikelder réalise une présentation complète des moyens d'expression de l'ultériorité comme localisation d'un procès postérieur à l'énonciation en estonien, langue également non pourvue d'un futur-temps (*tense*). Enfin, l'article de Gülnihal Gülmez examine la controverse portant sur l'affixe *-(y)AcAk*, principal marqueur du temps futur en turc de Turquie, considéré par certains linguistes ni comme affixe de temps, ni comme affixe d'aspect, mais comme marqueur d'une valeur modale d'« expectation » qu'ils classent parmi les affixes de mode.

La troisième partie se concentre sur l'anglais, langue démunie de temps verbal futur à proprement parler, mais munie de périphrases verbales aspectuelles et modales ; elle réunit des études interrogeant les relations entre représentation/expression du futur, énonciation, modalité et cognition en faisant appel à plusieurs cadres théoriques.

Raphael Salkie s'interroge sur le statut « modal » ou non du futur morphologique anglais en *will* ; de son côté, Katherine Hrisonopulo se concentre sur le rôle modal de *will* dans les *if-clauses*. Agnès Celle se penche sur la forme paradoxale du futur proche périphrastique à aspect progressif de forme *be going to be V-ing*.

Enfin, la quatrième partie se concentre sur les langues romanes et porte un regard systémique sur l'architecture des temps verbaux modélisés comme systèmes d'actes de représentations en partie sous-tendus par l'organisation des signifiants.

L'étude de Didier Bottineau (†) présente les formes d'expression du futur en français selon une approche instructionnelle dans le cadre de la théorie des actes corporel-mentaux langagiers et de la linguistique énaïve, et étudie les rapports entre les instructions fournies par les temps verbaux en fonction de leur structure submorphémique et les circonstants avec lesquels ils interagissent. Pour terminer, l'étude de Louis Begioni et d'Alvaro Rocchetti porte sur l'expression du futur en français et en italien d'un point de vue à la fois comparatif et systémique.



Louis Begioni, Christine Bracquenier et Alvaro Rocchetti remercient leur ami Didier Bottineau, disparu beaucoup trop tôt, en septembre 2023, pour toute l'énergie qu'il avait mise en œuvre afin que ce volume soit publié, pour les discussions linguistiques à bâtons rompus et pour tous les moments d'amitié qu'ils ont eu la chance et le bonheur de partager avec lui.